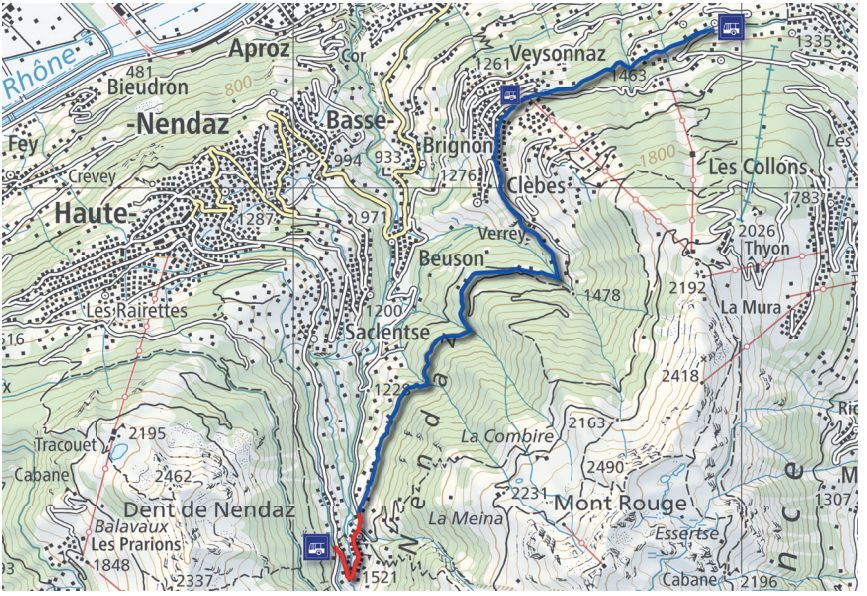
Ponctué de constructions en bois



Vous ne pourrez pas manquer le bisse en descendant du car aux Mayens-de-Sion… Il chemine en contrebas de la route. Un large chemin en légère montée l'accompagne jusqu'à Planchouet. Le bisse allie une balade paisible à une vue imprenable et à une technique intéressante. Il coule dans des chenaux en bois à plusieurs endroits, parfois même sur pilotis au-dessus du chemin. Ici il n'est pas rare que chemin et bisse soient montés sur de telles constructions. Mais le chemin y est si large que deux personnes peuvent marcher l'une à côté de l'autre. Vous passerez par une forêt jusqu'à ce que le bisse disparaisse brièvement sous une route, dans la station de Veysonnaz. Traversez la station en restant à la même altitude et vous atteindrez à nouveau le chemin du bisse. Toutefois, ce dernier coule sous tuyaux qui permettent de ne voir l'eau que de temps à autre. Ensuite, le bisse revient au jour et chemine dans la forêt jusqu'au village de Planchouet. Ce dernier se distingue par une chapelle entièrement construite en bois. Pour atteindre la halte du car, il vous faut monter par la route et entrer dans la vallée jusqu'à une route plus importante.

• *Variante :* à la suite de cette balade, vous pouvez encore parcourir le bisse Vieux ou le bisse du Milieu.

	2:40	11.0 km	190 m	0 m	T1	○○○○
Accès :	→ Mayens-de-Sion, Ouest / ← Haute-Nendaz, bif. Planchouet					
Chemins :	Sentiers pédestres, bien indiqués par des panneaux					
Cartes :	1:25'000 : 1306 / 1:50'000 : 273					
Intérêt :	Promenade très confortable le long d'un bisse varié					

Grand Bisse de Vex:

Ce bisse n'a qu'une pente de 178 mètres pour une longueur totale de 12 kilomètres. Il a été en service de 1453 à 1971. Il est à nouveau en eau depuis 1993 et amène l'eau de la Printse, près de Planchouet, aux Mayens-de-Sion.

L'ÉVÊQUE SUPERSAXO

Chaque samedi, trois cavaliers impavides passaient à Essère, près de Vex, sur des chevaux à trois pattes. Ils côtoyaient souvent un vieux garde du Pape, d'Évolène, travaillant à Vex et rentrant chez lui les samedis par Essère. Chaque fois que les cavaliers passaient à côté de lui, il devait leur céder le pas. Cela le contrariait passablement.

Un soir, lorsqu'il rentrait chez lui, il prit son épée, consacrée à Rome, et y appliqua une croix. Lorsque les trois cavaliers apparurent, il bloqua le chemin avec une barre et y fixa l'épée. Les cavaliers se lancèrent au grand galop. « Laisse nous passer, » lui intima le premier, « nous sommes pressés. » « Laissez-moi donc passer aussi lorsque je suis en route » rétorqua le garde, « et ne m'obligez pas toujours à quitter le chemin pour vous céder le pas. » Pendant que les deux cavaliers qui suivaient contournaient l'obstacle, le premier insistait pour que la voie soit ouverte. « Qui es-tu donc ? » demanda résolument le vieux combattant. « Je suis l'évêque Supersaxo et dois atteindre Aoste encore aujourd'hui, puisque naguère j'ai bien connu le droit, mais je ne l'ai pas appliqué. »